Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 50

Artikel: Du répit...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223606

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR

daprés F. Rouge

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

Abonnement Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50 Étranger, port en sus.

VAUDOIS

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces }

30 centimes la ligne ou son espace. Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.

Le remboursement leur sera présenté avec le numéro du 28 décembre.

NOUS AVONS RÉÇU,...

Mme Ribaux, de Bevaix, est abonnée depuis cin-quante ans à notre journal. Elle adresse les lignes suivantes au « Conteur Vaudois » et nous les insé-rons avec plaisir, heureux du témoignage que rend notre fidèle collaboratrice à son cher journal.

A mon fidèle ami, le Conteur Vaudois!

Depuis combien d'années, combien de samedis, viens-tu, tel un beau rayon de soleil, égayer ma

Lors de tes premières apparitions, mon temps était précieux et je ne pouvais jouir de ta présence qu'au moment où, du premier au dernier, les enfants étaient endormis.

Au cours de la mise en berceau ou au lit, je disais au père une fois par semaine et à ce beau moment où la lampe s'allume: Voilà toujours cette misérable assemblée de commune qui vient tout gâter. — Et chaque fois, c'était le samedi, je recevais cette réponse : Mais, ainsi que toutes les semaines, le Conteur n'est-il pas arrivé? Il te dira sûrement des choses intéressantes et peut-être trouveras-tu aussi quelque chose à lui racon-ter! — Ah! si je m'y mettais, ce serait pour me plaindre des conseils de communes, ces ennemis du bonheur des pauvres femmes dont ils font de malheureuses délaissées!

Puis, par vengeance et aussi pour ne pas allonger en vain la question, je jetais triomphalement cette phrase: Après tout, j'ai de quoi te remplacer très avantageusement. Tu l'as dit: Nous sommes à samedi, jour du Conteur.

O temps où tu remplaçais, un soir par semaine, le mari libéré de son joug pesant ou léger, selon les circonstances, qu'es-tu devenu? Hélas! ce temps est passé, perdu à jamais! — Les enfants, oiseaux de passage, ainsi que nous l'avons été, ont quitté le vieux nid pour s'en créer de plus soignés, de plus doux peut-être, selon les règles du temps! Ainsi tout est fini : les enfants ont quitté leur nid, ils sont loin! Tout est loin!

Et voilà que retentit la voix du facteur, criant

chaque samedi : « Voici le *Conteur!* »

Alors, retrouvant l'agilité des jours heureux, je m'empresse de saisir l'ami de ma jeunesse, aujourd'hui celui de ma vieillesse! Sans se lasser, le cher Conteur vient remettre dans ma vie un peu de joie et beaucoup de reconnaissance; Merci, fidèle Conteur! C. R.

Force de l'habitude. — Un horloger, sur le point de marier sa fille, vante ses qualités auprès des pa-rents du fiancé: — Elle nous a donné beaucoup de satisfaction, dit-il, elle est douce, gentille, économe, c'est un vrai

jou. Et après une pose, distrait : — Je la garantis cinq ans sur facture !

ÎLHIO DÈVEJÂ

LA RIONDAINA ET LA VATSE

N'é jamé vu pe grand bordon Que clli bedan de Manguelion, On certain coo que crètiquave Et que tot lo dzo ie ronnâve. L'ètâi « précaut dâi ronnêrî », Qu'on desâi pè la freteri. Rein n'ètâi jamé à sa potta. Nion cein, pardieu, vayâi 'na gotta Non cein, partieu, vayai na goi Que lî, à cein que preteindâi. Avoué li, nion pouâve pidâ. Su lè fenne, ie faillâi l'oûre: «La leinga lâo grâve po cllioûre Lo mor!» Et la municipalitâ, Lo dzudzo, lè z'autorità, Por lî, l'ètant ti dâi patraque, Dâi toupenatse et dâi barjaque! Menàve la leinga assebin Contre Clli qu'a fé lo tserpin, Lo blliâ, lo resin, lè fènasse, Lè z'Esquimau et tè lemasse. Allâ pî, l'a ètâ punâ Et l'è cein que vo vu conta...

On certain dzo, aprì veneindze

— Crâio que l'ètâi 'na demeindze —
Cutsî dèso son gros pèrâ,
Manguelion desâi : «Tot parâ
Lo bon Dieu vayâi pas 'n'istiére
Que l'a fé dinse lè z'affére!
Porquie betâ dein lè z'ottô
Dâi bîte de doze quintau
Quemet lè bâo et lè z'armaille,
Lè bolet mîmameint lè faïe Lè bolet, mîmameint lè faïe Que sant tote lé ein on mouî, Oue ne pouant pas pî lâo verî Tote einclliousse vê lê deléze? Sant pardieu pas bin à lâo z'aise!... Et pu dein lê z'air, lé damon Iô l'a de la plliéce à tsavon, Porquie betâ lè z'izelette, Lè riondaine, lè z'aluvette? Mè, i'aré met vatse et modzon, Tsevau, bourrisquo et caïon, Su lè niolan avoué dâi z'âle. L'ein pâo damon de clliâo sepalle! Et i'aré betâ lè z'ozî Su lè prâ, vè lè pequozî.» Tandu que dinse dèvesâve Manguelion et que crètiquâve, Tot en reluqueint son pèrâ, Et ti tè z'abro de son pră, Vaitcé tot d'on coup 'na riondaina, Que l'avâi tot rupâ d'aveina Et qu'avâi lo pètro gonclliâ, Laisse corre on bocon de clliâ: Onna bin galéza cailletta Que tsi, sein fére trâo de chetta, Dessu lo nâ à Manguelion. — Ç'osse ne cheint pas lè z'ugnon! Que fâ dinse noûtron ronnâre. Sti coup, su quitto po la pouâre!... Tot parâ, i'été rîdo guieu De pouâi crètiquâ lo bon Dieu:

Se dein l'air l'avâi met lè vatse Saré pardieu bin adoubâ: N'è pas 'na caille su lo nâ Qu'aré reçu mâ... dâo papet âi z'èpenatse! Marc à Louis.

Du répit... — Garcon, donnez-nous la carte.

— Voilà, messieurs. Ces messieurs-dames désirent-ils un filet-madère?

— Non!

— Un gigot braisé aux olives?

— Nous allons voir!

— Des pieds de mouton à la poulette?

— Eh! non, garçon. Voyons, donnez-nous un peu de répit.

de reput.

Le garçon s'éloigne, visiblement contrarié et mur-murant : « du répit, du répit...»

Puis revénant sur ses pas :

— Je regrette, il n'en reste plus, messieurs.



MON JURA ... ET LE MONDE

L est des auteurs morts qu'il faut qu'on ressuscite. D'autres ne font que sommeiller dans la mémoire des hommes, qui, d'eux, retiennent un nom, deux titres et une vague impression. Ceux-là, il suffit qu'une pieuse amitié les ranime - et voici que la chaleur de leur œuvre projette un rayonnement nouveau. C'est le cas de la comtesse de Gasparin, qui fut, dans un temps de conformisme intellectuel et re-ligieux, le plus personnel de nos écrivains ro-mands. Cette grande émancipée (par l'allure, s'entend, et non par les mœurs) menait à travers le monde son génie personnel, qui n'était pas mince, ses amis de la « Bande du Jura » et, quand il lui plaisair, son mari cet esprit affiné sensiil lui plaisait, son mari, cet esprit affiné, sensible, courageux tout de même, qui nous laissa de fortes et fières « Pensées de Liberté ». Et Madame de Gasparin ne craignit pas, comme on va le voir, de « ruer dans les brancards »...

Deux dispositions principales, dans cette nature riche: l'ardent amour de la nature et un frénétique individualisme religieux, qui lui fit commettre pas mal d'injustices. Au fond, deux tendances qui n'en faisaient qu'une, tant elle por-ta dans son amour des montagnes, des forêts et des paysages, la recherche de Dieu. Elle le voyait partout, elle lui parlait, seule à seul; elle ignora toujours l'enrichissante humilité de l'adoration collective. Sa sensibilité devant la nature, image de son Créateur, son habitude — un peu indisparte de l'adoration de parte de parte de parte la presente de parte le parte de parte de parte de parte le parte de parte d crète à nos yeux — de mêler la personne de Dieu à toutes ses émotions lyriques, elles s'expriment dans cette simple phrase, tirée de sa préface aux « Horizons prochains »:

« Tout livre, au fait, est un voyage; en voyage, on ne trouve guère que ce qu'on a ; riche le bagage, riche la conquête... Si vous avez de la bonhomie, quelque amour pour la nature de Dieu, le don des humbes bonheurs, venez, prenons par ce pré, le long de cette eau ; à nous deux, notre fortune est faite. » Toute l'indépendance, la fougue, l'ingénuité